

ETC



--> Voir l'**erratum** concernant cet article

ETC 100. Propos des artistes

Numéro 100, octobre 2013, février 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70487ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2013). ETC 100. Propos des artistes. *ETC*, (100), 78–79.

ETC 100

PROPOS DES ARTISTES

Marie-Ève Fortier Ma pratique artistique a pour fondement les rapports texte/image et texte/espace. Parfois narratif, parfois conceptuel, mon travail explore les rapports de force entre les mots (écrits ou sonores) et les images (2D ou 3D). Dans le projet *PRIÈRE DE RÉPÉTER CE GESTE 100 FOIS*, l'image fixe et l'onomatopée « CLAP » s'animent lorsque le lecteur ouvre et ferme la revue, ce qui recrée le geste d'un applaudissement dédié au 100^e exemplaire de la revue *ETC*.

Andréanne Le Hudon Un terme déplacé, une décision spontanée, une pensée distraite ou encore une action non intentionnelle peuvent changer le cours de toute interaction. Hudon assemble intuitivement proverbes connus et logiques avec des images d'amour, de mythologie, de bêtes et de fantaisie dans une exploration des rapports relationnels dénuée d'inhibition.

Sandra Lachance J'aimerais vous proposer une photographie pour le 100^e numéro d'*ETC*. Je viens de passer les deux derniers mois à Inukjuak, dans le cadre d'une résidence de création en collaboration avec le CALQ et souhaiterais vous proposer une photo représentative de mon travail en lien avec ce projet. J'ai travaillé la notion de portrait avec diverses adolescentes du village afin de les représenter dans leur environnement, tout en incluant une notion de jeu et de mise en scène. Je vous invite à prendre connaissance de ma démarche et de mon travail sur mon site internet :

sandralachance.net <<http://www.sandralachance.net/>>. Vous pouvez également découvrir une partie du travail fait à Inukjuak sur le blogue *Check mes tomates* <<http://checkmestomates.com/>>, que j'ai tenu les derniers mois avec l'auteure Annabelle Moreau.

Sébastien Cliche L'objet représenté est une bobine audio de 7 po dans son boîtier reproduit à l'échelle 1:1, si bien que l'ouverture de la double page nous donne l'impression d'avoir le boîtier ouvert devant nous.

« *Can human nature change?* »

C'est le titre du document tiré de la bibliothèque d'une école secondaire du Midwest américain. On peut d'ailleurs voir le nom de l'école, la carte de registre des emprunts et la cote de classement. Comme nous n'avons pas accès au contenu de l'enregistrement, la question demeure entière : peut-on changer la nature humaine ? Quelle réponse peut-on trouver sur cette petite bobine de 7 po remplie à peine au quart ? Les emprunteurs dont on peut déchiffrer les prénoms sur la carte ont-ils trouvé réponse à leurs interrogations ? Finalement, un examen de l'emballage nous offre peut-être une piste :

This book is the property of the Cedar Falls High School.

It is loan to you and if you soil, damage, destroy or lose it, you will be charged with the price of the book.

Dominic Boulerice *Et cetera desunt (et le reste manque)* présente un immeuble n'existant plus que par la photographie de sa façade. En réalité, l'immeuble à bureaux désaffecté, situé dans le centre-ville de Montréal, a été recouvert sur toute sa façade d'un immense panneau faisant la publicité d'une tour à bureaux dont on projette la construction dans le voisinage. Mon intervention aura été de substituer la photographie de l'immeuble à l'affiche publicitaire, afin d'en restituer visuellement la façade et de susciter ainsi une réflexion sur la disparition du paysage architectural de la ville.

Thomas Kneubühler I took this photo in Akulivik, a small Inuit village in Nunavik, Northern Quebec, with a population of 500. Akulivik is off the electric grid (as any other village in Nunavik). No power lines are going there, so all the electricity is produced in the village with a diesel generator. The diesel is shipped to the village in summer, and stored in huge tanks at the edge of the village. I am interested in the tension between the unspoiled landscape and technology in the far North. Rather than romanticizing the North, I am looking for ambivalence.

Isabelle Hayeur *Une vie sans histoire*. Je découvre le Quartier Dix30 et les développements immobiliers qui l'entourent lors d'un tournage vidéo à Brossard, en 2008. C'est la fin novembre et il fait un froid glacial; les panoramas désolés que je contemple semblent d'autant plus inhospitaliers. Je les capte, sachant que ces paysages éphémères disparaîtront d'ici quelques mois. Ces chantiers et ces friches sont ambigus : ils nous montrent encore ce qui était là avant, tout en augurant de ce qui viendra. Cet entre-deux m'intéresse depuis toujours, car il témoigne des bouleversements qui affectent les habitats. La mutation de ces territoires périurbains transforme irrémédiablement la dynamique de nos milieux de vie.

De 2008 à 2013, j'y retourne quelques fois pour en documenter les métamorphoses. Chemin des Prairies, les terres agricoles laissent place à un champ d'habitations. En périphérie de Montréal, 32 000 hectares de terres agricoles ont ainsi disparu au profit des développements immobiliers. Sur ces sols fertiles poussent aujourd'hui des maisons luxueuses, dites « de prestige » et que l'on qualifie souvent de « *monster homes* » ou de « *McMansions* ». On y retrouve les projets *Village parisien* et *Portes de Londres*; leurs rues sont affublées de noms comme « Limoges », « Liverpool », « Lausanne », « Lugano »... On peut se demander quel rapport cela peut avoir avec la culture locale (enfin, ce qui en reste). Entre 2003 et 2011, quinze maisons patrimoniales ont été démolies. De cet héritage dilapidé, seule la maison de Monsieur Brossard subsiste. Contrastant curieusement avec son entourage, elle est enclavée au milieu d'une série d'immeubles à condos identiques. La vie paisible des habitants du coin est, elle aussi, chose du passé, l'arrivée du vaste méga complexe com-

mercial DIX30 ayant augmenté la circulation automobile de façon significative. Plus récemment, de nouveaux problèmes font leur apparition : îlots de chaleur, gangs de rue...

Je me revois en 2008, à la brunante, filmant par la fenêtre du *cool* ALT Hôtel. Ces lieux ressemblent à tant d'autres... Je me sens un peu en banlieue de Denver, d'Omaha, à Lorraine ou Repentigny... inévitablement, je croise ce territoire de « nulle part et partout »... pourtant, une autre Amérique existe et elle est encore possible.

Adriana Disman I am a performance artist based between Toronto and Montreal. As well as a live performance practice, I also have a performance-for-photo practice. The series for *ETC* finds its inspiration in childhood hiding and the experience of hiding as an adult. It simultaneously touches on notions of mourning and playing, femininity and the grotesque, as my body dances the line between subject and object. Through the use of a delay-timer, I become both photographer and photographed, engaged in the continuous circuit of quickly hiding while the camera counts in beeps to 10 and then, with the flash of the shutter, sees me.

Jean-Sébastien Pesot *Artiste coupé-collé*, 2013. Le cut-up est une technique (ou un genre) littéraire aléatoire, inventée par l'auteur et artiste Brion Gysin, et expérimentée par l'écrivain américain William S. Burroughs, où un texte se trouve découpé au hasard puis réarrangé pour produire un texte nouveau. Des fragments de textes d'autres auteurs sont parfois ajoutés aux portions découpées du texte original. Pour ce projet, j'ai utilisé cette technique et j'ai coupé-collé de manière aléatoire le paragraphe ci-dessus avec ma démarche artistique. Ce texte-image porte une réflexion (ainsi qu'une critique formelle et ludique) sur les mots que les artistes doivent réécrire continuellement pour tenter d'expliquer leur démarche en quelques phrases.

Ma démarche artistique se concentre sur l'exploration de la plasticité de l'image et du sens. Après avoir principalement réalisé des monobandes, je m'applique maintenant à sortir l'image du cadre de l'écran en la réinjectant dans le monde matériel, par son déploiement dans l'espace physique. L'utilisation de l'autoreprésentation et du corps performatif me permet d'effectuer un passage vers la corporalité. Influencé par le travail de l'artiste Bruce Nauman qui traite du corps et de ses déplacements dans l'image vidéo, je retourne la caméra contre moi au sein de mes performances et de mes installations audiovidéo. Me définissant en partie comme un plasticien, je m'intéresse autant à la forme des objets que je crée qu'à leurs portées conceptuelles. Attiré par la philosophie postpunk de Philippe Nassif, je tente d'adopter "la posture du Grand joueur, celui qui articule simulacre et authenticité". <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cut-up>

Dominique Sirois Il s'agit d'une série d'œuvres sur papier portant sur le rapport entre le travail et le désœuvrement. À partir de 2006, je me suis progressivement intéressée à la question du travail, de la marchandisation et de la valeur que j'ai déclinés sous plusieurs formes. J'ai réalisé, en 2013, des collages aux techniques mixtes détournant certaines pages du catalogue ULINE, une compagnie spécialisée dans des produits d'emballages et de bureautique... Présenter des pages de magazines détournées dans un magazine d'art me semble une façon d'interroger notre monde... Cette proposition pour le 100^e d'*ETC* me semble en corrélation avec la mouvance contestataire qui s'est déployée au Québec en 2012.

Daniel Roy Montage composé à partir de 31 photographies prises respectivement dans les 31 stations de la Ligne orange du métro de Montréal, découpées en 31 bandes (ou lignes) et disposées selon l'ordonnement des stations en commençant par Côte-Vertu jusqu'à Montmorency. Suivant un protocole rigoureux et systématique, j'ai accordé une attention minutieuse aux détails, différentes textures de matériaux aux tons orangés. À travers ces fragments de réel, j'ai tenté d'esquisser une sorte de paysage abstrait d'un univers que l'on ne voit plus, à force de trop le voir.

Angèle Verret En 1981, j'ai réalisé une série de 81 petits dessins, exposés côte-à-côte et recouverts individuellement d'une vitre mesurant 19 x 29 cm. Ce travail fut détruit, comme beaucoup d'autres de la même période, mais son dispositif de présentation subsiste toujours. Ces petites vitres dorment depuis 32 ans dans mon atelier, j'en ai choisie une au hasard et je l'ai numérisée. J'ai également utilisé un miroir afin de dédoubler l'image et amplifier une impression de transparence et de profondeur, celle d'un feuilleté transparent, presque aqueux et de petits signes en suspension.

Le plein du reste et les restes d'un plein...

J'aime travailler avec le « presque rien ». J'aime montrer de toutes petites choses puis, laisser voir le temps qui passe. Certains indices comme des marques de doigts, des cheveux et des poussières, des mousses et des fragments fins d'une multitude de provenances et d'appartenance nous montrent le va-et-vient de la vie sans que personne n'y porte attention.

100 numéros signifient énormément de travail, de réflexions, de regards partagés et croisés qui nous forment, nous informent, nous nourrissent et marquent notre temps et notre vision des choses. Il y a là également un feuilleté de pages, de numéros, de noms, de mots, de lignes, de pensées en suspension dans le temps et l'espace, des documents séparés les uns des autres et revus de temps à autres pour les accrocher les uns aux autres, construire du sens.... Merci à l'équipe et aux nombreux collaborateurs de *ETC* et tout particulièrement à Isabelle Lelarge pour le magnifique travail.

Vivian Gottheim *Lettre ouverte* est composée de lettres et de signes de ponctuation captés lors de l'ouverture de documents qui, ne pouvant pas être pris en charge sous certaines applications, s'affichaient de façon « corrompue ». Impossible était de lire ces documents, mais les éléments visuels énigmatiques produits par l'ordinateur m'ont interpellée, comme s'ils étaient des cryptographies. En déplaçant les lettres et les signes, en faisant des choix, en changeant le font, en les coloriant, en pensant à l'écriture torrentielle de Virginia Woolf (!), j'ai composé cette matière à voir et à réfléchir pour ce numéro spécial de la revue.

Sophie Jodoin *Pieds palmés (ft)* renvoie à mes préoccupations envers le corps et propose une réflexion sur le clonage, sur les manipulations génétiques, sur la transformation des êtres humains et incarne le passage du naturel à l'artificiel, du réel à l'improbable, et à la désorientation qui en résulte.